

Document Citation

Title	Baxter, vera baxter
Author(s)	Michel Mohrt
Source	<i>Figaro, Le</i>
Date	1977 Jun 09
Type	review
Language	French
Pagination	
No. of Pages	1
Subjects	
Film Subjects	Baxter, Vera Baxter, Duras, Marguerite, 1976

CINEMA

LA CRITIQUE DE MICHEL MOHRT

Baxter, Vera Baxter,

Un film baudelairien

RÉALISÉ en même temps que *Le Camion*, qui lui fut préféré pour figurer dans la sélection officielle française au Festival de Cannes, *Baxter, Vera Baxter* ressemble au *Camion* comme un frère.

C'est aussi un film statique qui se déroule en longues conversations, entre femmes, dans des lieux clos. Ces séquences sont coupées de très beaux travellings qui nous promènent dans les pièces d'une villa moderne, au milieu des arbres, et par d'admirables images fixes de paysages campagnards, de plages et de mer. Une musique obsédante de Carlos d'Alessio, sur un air de rumba, accompagne ces images d'un bout à l'autre du film.

Dans *Le Camion*, le monologue de Marguerite Duras, racontant à Gérard Depardieu le film qu'elle aurait aimé faire, avait une sorte de chaleur qui emportait l'adhésion. Mais ici les échanges se font sur un ton glacé, les partenaires ne prononcent les mots qu'après des hésitations et des silences, comme s'ils les arrachaient au plus profond d'eux-mêmes. On va de... « Peut-être... », « Je ne crois pas... » en « Je ne sais pas... », « Je ne sais plus... ».

Les mots les plus simples sont dits sur un ton sentencieux,

lourd d'arrière-pensée. Ces femmes se cherchent, tâtonnent, s'épuisent en confidences à peine formulées. Une rhétorique subtile revêt de mystère une situation somme toute banale, qui peut se résumer ainsi : une femme mariée à un homme d'argent, qui la trompe et passe sa vie dans des clubs, vient louer une villa au bord de la mer.

Intriguée à la suite d'une conversation entendue dans un café, par le nom de l'inconnue, Vera Baxter — on sait l'importance des noms propres dans l'œuvre de l'auteur de *Lol V. Stein...* — une femme, Delphine Seyrig, la suit dans la villa et lui arrache l'aveu de sa détresse, de son malheur.

La nuit qui vient lentement, la présence de la mer, l'image du soleil qui se noie dans son sang, la musique lointaine d'une fête de quartier, une atmosphère de tristesse et de poésie où les aveux réticents de Vera Baxter, jouée de façon émouvante par Claudine Gabay, prennent une résonance tragique. C'est un film baudelairien.

Il y a d'ailleurs bien des équivoques dans les rapports des femmes entre elles. Que s'est-il passé entre Vera Baxter et l'amie au charme étrange, Noëlle Chatelet, qui fut la maîtresse du mari ? Toutes les suppositions sont permises. Les silences et la gêne qui nous gagnent les autorisent toutes.

Il est difficile de pénétrer dans l'univers féminin de Marguerite Duras. Mais l'a-t-on fait, il est impossible de ne pas en subir le charme singulier.